

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

av 58314

OEUVRES

COMPLÈTES

DE RIVAROL.

REVISED

EDITION

REVISED

EDITION

OEUVRES

COMPLÈTES

DE RIVAROL,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR SA VIE;

ORNÉES DE PORTRAIT DE L'AUTEUR.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

CHEZ LÉOPOLD COLLIN, Libraire, rue Cité-
le-Cœur, n°. 4.

1808.

393148-B.

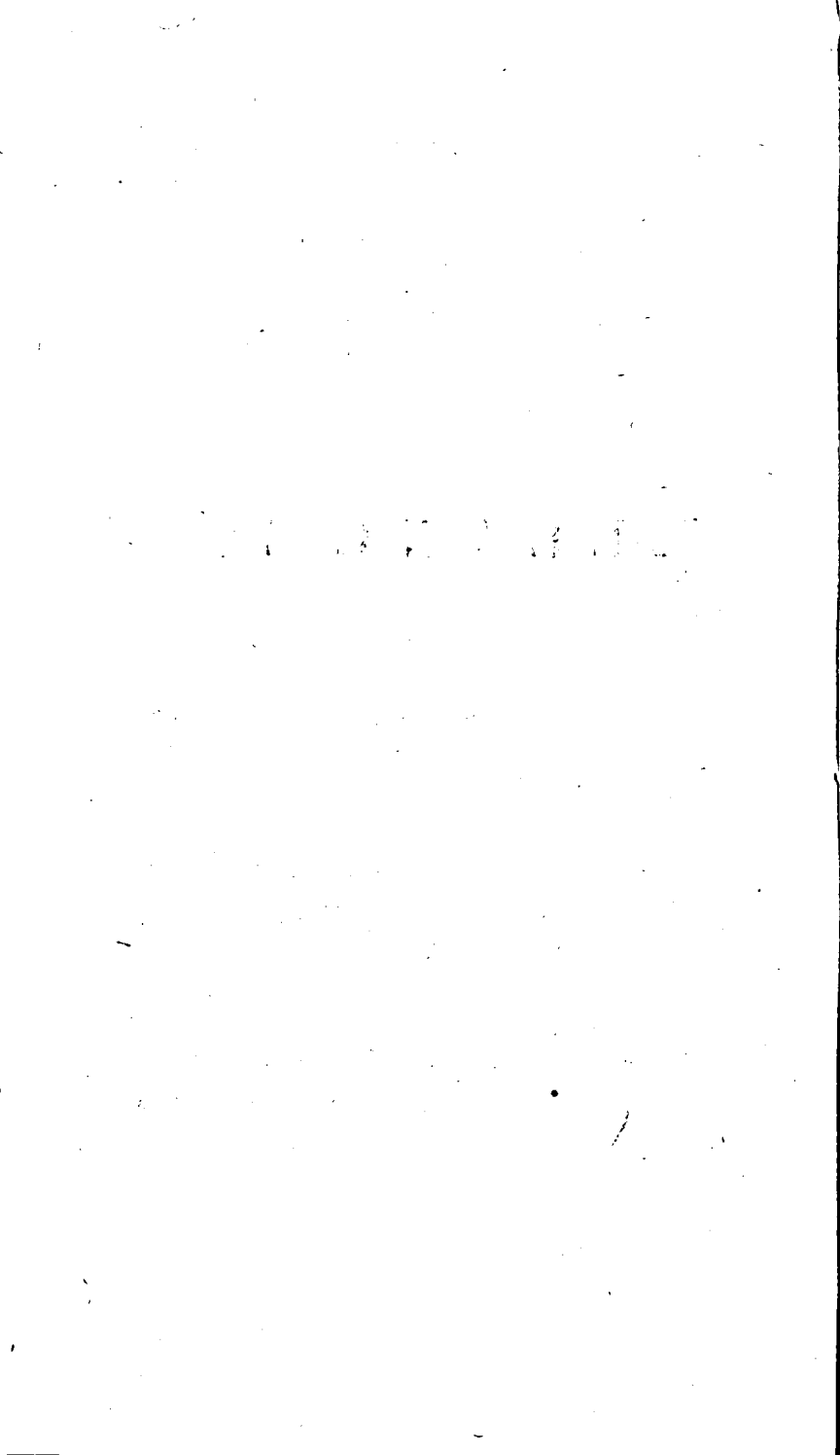
J.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

M É L A N G E S.



PENSÉES,
TRAITS ET BONS MOTS.

UN poète a placé la CRITIQUE à la porte du temple du goût, comme sentinelle des beaux-arts.

- L'art doit se donner un but qui reculé sans cesse.
-

Les petits esprits triomphent des fautes des grands génies, comme les liboux se réjouissent d'une éclipse de soleil.

Le critique, économe du temps, cherche les taches dans Racine et les beautés dans Crébillon.


~~~~~

*L'esprit des Loix* est comme le Nil : large, immense, fécond dans son cours ; faible et obscur à sa naissance.

~~~~~

Rousseau a des cris et des gestes dans son style. Il n'écrit point, il est toujours à la tribune.

~~~~~

Voltaire a employé la mine de plomb pour l'épopée, le crayon pour l'histoire, et le pinceau pour la poésie fugitive.

~~~~~

J'aime mieux Racine que Voltaire, par la raison que j'aime mieux le jour et les ombres que l'éclat et les taches.

~~~~~

Rivarol disait que c'était dans les yeux que se faisait l'alliance de la matière et de l'esprit, ce qu'il exprimait ainsi, en parodiant un vers de *la Henriade* :

« Lieux où finit le corps et commence l'esprit. »

Un jour Rivarol causait avec d'Alembert qui n'aimait pas Buffon. D'Alembert lui disait : « Ne me parlez pas de votre Buffon, de ce comte de Tuffières, qui, au lieu de nommer simplement le *cheval*, dit : *La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougeux animal*, etc. Que ne dit-il le cheval ? » — Oui, reprit Rivarol, c'est comme ce sot de J.-B. Rousseau, qui s'avise de dire :

» Des bords sacrés où naît l'aurore

» Aux bords enflammés du couchant, »

au lieu de dire de *l'est à l'ouest*.

La peinture n'emprunte qu'une attitude aux personnages, qu'un incident à l'action, et qu'un moment au temps. Le peintre ne dispose que d'un lieu, le poète a l'espace à sa disposition.

~~~~~

La MUSIQUE doit bercer l'âme dans le vague et ne lui présenter que des malheurs. Malheur à celle dont on dira qu'elle a tout défini !

~~~~~

La Vénus de Florence n'est qu'un marbre, mais ce marbre a la perfection. Une femme a des imperfections, mais elle a la vie et le mouvement : en sorte que la statue serait insupportable à cause de son immobilité, si elle n'avait la perfection des formes ; et la femme ne serait qu'une mauvaise statue à cause de ses imperfections, si elle n'avait le charme que lui donnent la vie et le jeu des passions.

~~~~~

En fait d'arts, si c'est la partie laborieuse d'une nation qui crée, c'est la partie oisive qui choisit et qui règne.

~~~~~

Les lectures de société éventent le génie et déflorent un ouvrage.

~~~~~

Rivarol disait du *Tableau de Paris*, de Mercier : Ouvrage pensé dans la rue, et écrit sur la borne. Il ajoutait : l'auteur a peint la cave et le grenier, en sautant le salon.

~~~~~

Le secrétaire de Rivarol ne se rappelait plus le soir ce qu'il avait écrit le matin. Aussi, Rivarol disait de lui : ce serait un excellent secrétaire de conspiration.

~~~~~

Il ne faut pas des sots aux gens d'esprit, comme il faut des dupes aux fripons.

~~~~~

Cubières est une providence pour les almanachs.

~~~~~

Rivarol appelait le Petit Almanach des Grands Hommes, les *Saturnales* de la littérature, et il appelait la révolution les *Saturnales* de la liberté.

Sur Cubières : tous les almanachs portent des marques de sa muse.

Il y a des gens qui sont toujours près d'éternuer ; G*** est toujours près d'avoir de l'esprit et même du bon sens.

Sur l'abbé de Vauxcelles, auteur de plusieurs oraisons funèbres : on ne sent jamais mieux le néant de l'homme que dans la prose de cet orateur.

Sur d'Arnaud : la probité de ses vers et l'honnêteté de sa prose sont connues.

Si Mirabeau a eu quelque succès, c'est qu'il a toujours écrit sur des matières palpitantes de l'intérêt du moment.

~~~~~

Le seul grand homme qu'il y ait aujourd'hui en Europe, depuis la mort de Frédéric II, est la femme extraordinaire qui gouverne la Russie.

~~~~~

Il disait des vers de F. de N..... c'est de la prose où les vers se sont mis.

~~~~~

Il appelait Champcenetz son clair-de-lune.

~~~~~

M*** rappelait à Rivarol une pièce de vers de sa composition, il lui répondit : vous voudriez bien que je l'eusse oubliée.


~~~~~

A l'affaire du six octobre, il disait de La F\*\*\* : il fallut réveiller cet autre Morphée.


~~~~~

Rivarol disait de Champcenetz : je le bourre d'esprit. C'est un gros garçon d'une gaité imperturbable.


Il disait du fils de Buffon : c'est le plus pauvre chapitre de l'Histoire naturelle de son père.




Mirabeau était l'homme du monde qui ressemblait le plus à sa réputation : il était affreux.



Les nobles d'aujourd'hui ne sont plus que les mânes de leurs ancêtres.



Rivarol disait de son frère ; il serait l'homme d'esprit d'une autre famille , et c'est le sot de la nôtre.



Il disait de Palissot , tour à tour transfuge de la religion et de la philosophie : il ressemble à ce lièvre qui , s'étant mis à courir entre deux armées prêtes à combattre , excita tout à coup un rire universel.

~~~~~

Il disait de G\*\*\* qui défigurait un de ses bons mots, en le répétant : il ne tient pas à lui que ce ne soit plus un bon mot.

~~~~~

Mirabeau, capable de tout pour de l'argent, même d'une bonne action.

~~~~~

Du temps du Directoire, la constitution avait placé le trône près des galères.

~~~~~

Il disait, en parlant de ceux qui se plaignaient d'avoir été houspillés dans le *Petit Almanach des Grands Hommes* : si on les avait laissés dans l'oubli, on aurait trop dé-lustré la littérature française.

~~~~~

Il disait de Thibault qui faisait à Hambourg des lectures très-peu suivies : il paie les huis-siers, non pas pour empêcher d'entrer, mais pour empêcher de sortir.



~~~~~

C'est à Paris que la providence est plus grande qu'ailleurs.

~~~~~

Au sujet des accroissements de Paris, il disait : Paris ressemble à une fille de joie qui ne s'agrandit que par la ceinture.

~~~~~

Les Mécènes d'aujourd'hui sont les Midas du temps passé.

~~~~~

Je compare les ouvrages de Mirabeau à des brûlots lâchés au milieu d'une flotte ; ils y mettent le feu, mais ils s'y consomment.

~~~~~

Beaumarchais, le jour de la première représentation de Figaro, disait à Rivarol, qui se trouvait à côté de lui au spectacle : j'ai tant couru ce matin à Versailles, auprès de la police, que j'en ai les cuisses rompues. — C'est toujours cela, reprit Rivarol.

L'abbé S*** ayant dit à Rivarol : *permettez que je vous dise ma façon de penser*, celui-ci lui répondit fort à propos : *dites tout uniment votre pensée, et épargnez-moi la façon.*

L'auteur de *Strafford* disait un jour à une femme de goût, dont il ne se méfiait pas assez ; *que pensez-vous de mon livre ?* Cette femme lui répondit : *je fais comme vous, Monsieur, je ne pense pas.* Tout le monde pourrait dire à l'auteur de *l'Influence des Passions* : *je fais comme vous, Madame, je n'y entends rien.*

Le duc d'Orléans, au commencement de 1789, jeta les yeux sur Rivarol, et lui dépêcha le duc de Biron, pour l'engager à publier une brochure sur ce qu'on appelait les dilapidations de de la cour. Rivarol parcourut

d'un air dédaigneux le canevas qu'on lui présentait. ~~Après un~~ moment de silence, il dit au plénipotentiaire : « Monsieur le duc, envoyez » votre laquais chez Mirabeau; joignez ici » quelques centaines de louis, votre com- » mission est faite. »

Un émigré d'un très-grand nom, voyant la considération dont jouissait Rivarol à la cour de Prusse, lui demanda pourquoi il n'avait pas engagé son frère à venir le joindre; Rivarol répondit au Français indiscret : *Monsieur, c'est que j'ai laissé derrière moi un patron, pour tâcher de me faire sortir de l'enfer.*

Questionné par une des grandes dames de Berlin, si les Françaises étaient réellement plus jolies que les Prussiennes, Rivarol répondit à la princesse : « Madame, à Paris, » on ne juge guères de la beauté que par les » yeux; ici, au contraire, c'est le cœur qui » fixe les yeux. »

~~~~~

Les rois de France guérissaient leurs sujets de la roture, à peu près comme des écrouelles, à condition qu'il en resterait des traces.

~~~~~

L'abbé de Balivière lui demandait une épigraphe, pour une brochure qu'il venait de composer : je ne puis, répondit-il, vous offrir qu'une épitaphe.

~~~~~

Quelqu'un lui demandait son avis sur un distique : c'est bien, dit-il ; mais il y a des longueurs.

~~~~~

M. de L*** avait dit dans une société à l'abbé de Balivière : mettez-vous là, à côté de moi, l'abbé ; vous direz force bêtises, et cela réveillera mes idées. Rivarol retournait plaisamment ce mot de M. de L***, en disant à son secrétaire : M. de B***, mettez-vous là, je vous dirai force bêtises, et cela réveillera vos idées.

Il peignait le poète Le Brun , le matin , dans son lit , assis sur son séant , entouré d'Homère , de Pindare , d'Anacréon , de Virgile , d'Horace , de Racine , de Boileau , etc. ; et pêchant à la ligne un mot dans l'un , un mot dans l'autre , pour en composer ses mosaïques poétiques.

Il disait du chevalier de P*** , d'une malpropreté remarquable : il fait tache dans la boue.

Le poème des *Mois* est en poésie le plus beau naufrage du siècle.

C'est un terrible avantage que de n'avoir rien fait , mais il ne faut pas en abuser.

Certains auteurs ont une fécondité malheureuse , G*** a une malheureuse fécondité.

~~~~~

Il disait très-plaisamment en parlant de la maladresse des Anglaises : elles ont deux bras gauches.

~~~~~

Un jour il rencontra Florian qui marchait devant lui , avec un manuscrit qui sortait de sa poche , il l'aborda , et lui dit : ah ! Monsieur , si l'on ne vous connaissait pas , on vous volerait.


~~~~~

L'abbé de Balivière disait à Rivarol , au sujet de la révolution : oui , c'est l'esprit qui nous a tous perdus. Il lui répondit : Que ne nous offriez-vous l'antidote ?


~~~~~

Il disait des laquais enrichis : ils ont sauté du derrière de la voiture en dedans , en évitant la roue.


Il dit, en apprenant la nomination de Champfort à l'académie française : c'est une branche de muguet entée sur des pavots.



Le M. de S***, qui était manchot, venait de solliciter une pension de l'assemblée constituante. Rivarol dit à ce sujet : il tend à l'assemblée jusqu'à la main dont le bras lui manque.



Les ouvrages de Cubières, qui se vendent sur *le titre*, sont comme ces ballots que les Hollandais expédient pour Batavia, et qui en reviennent, d'après l'étiquette, sans avoir été ouverts.



Quelqu'un lui disait : connaissez-vous le vers du siècle :

« Le trident de Neptune est le sceptre du monde. »

Oui, répondit-il, mais ce n'est qu'un vers solitaire.

On lui demandait son sentiment sur madame de Genlis. Je n'aime, répondit-il, que les sexes prononcés.

Madame de Coigny écrivait à Rivarol, au sujet de son *dialogue entre M. de Limon et un homme de goût* : de mémoire d'émigrée, je ne rappelle pas d'avoir ri d'aussi bon goût ; c'est plus fin que le comique, plus gai que le bouffon, et plus drôle que le burlesque.

Sur M. de Champ..... l'ainé, homme très-mystérieux : il n'entre point dans un appartement, il s'y glisse, il longe le dos des fauteuils, et va s'établir dans l'angle d'un appartement ; et quand on lui demande comment il se porte : — Taisez-vous donc ; est-ce qu'on dit ces choses-là tout haut ?

Il disait sur Brigand-Baumier, qui avait écrit contre lui : il m'a donné un coup de pied de la main dont il écrit.

Le crédit est la seule aumône qu'on puisse faire à un grand état.


L'abbé Giraud s'était fait dénigreur de son métier, et il avait coutume de dire sur tous les livres qu'il lisait ; c'est *absurde* ! Rivarol prétendait qu'il allait laissant tomber sa *signature* partout.

Lorsqu'il apprit que l'archevêque de Toulouse s'était empoisonné, il dit : c'est qu'il aura avalé une de ses maximes.


Il disait du duc d'Orléans : ce prince que tous ses vices n'ont pu conduire à son crime.

Il disait encore de ce prince , dont le visage était très-bourgeonné , que la débauche l'avait dispensé de rougir.

Il ajoutait , en parlant de tous ses amis qui l'avaient abandonné successivement : sa trahison n'a trouvé que des traîtres.



Son frère vint lui annoncer qu'il avait lu sa tragédie devant M*** : — Hélas ! je vous avais dit que c'était un de nos amis.



Il appelait le rédacteur du *Journal de Paris* en 1790 , le confiseur de l'assemblée constituante.

Il disait encore du même , au sujet des abonnés de son journal : il a regagné en allées ce qu'il a perdu en portes cochères.

~~~~~

Que pensez-vous de mon fils , demandait un jour Buffon à Rivarol ? il y a une si grande distance de vous à lui , répondit-il , que l'univers entier passerait entre vous deux.

~~~~~

Dans les mains de M. Cailleau Apollon devient un Abailard.

~~~~~

Le peuple est un souverain qui ne demande qu'à manger : sa majesté est tranquille quand elle digère.

~~~~~

Il n'est point de mot que M. Target ne puisse décrier , quand il voudra. Cet orateur s'est rendu maître de leur réputation , et il les proscrit par l'usage.

~~~~~

Il disait d'un écrit de Florian : il y a la moitié de l'ouvrage en blanc , et c'est ce qu'il y a de mieux.

~~~~~

Il disait de l'épître en vers de M. Castera à M*** : c'est une grande marque de confiance que M. Castera lui a donnée là ; car cette épître contient le secret de son talent.

~~~~~

Il n'est rien de si absent que la présence d'esprit.

~~~~~

Il disait d'un madrigal et d'une épigramme également innocents : il y a un peu trop de madrigal dans son épigramme , et un peu trop d'épigramme dans son madrigal.

~~~~~

Il disait à un de ses amis presque aussi malin que lui : pour peu que cela dure , avec nous il n'y aura plus un mot innocent dans la langue.

~~~~~

Il disait de Beauzée : c'est un bien honnête homme , qui a passé sa vie entre le supin et le gérondif.

A prince dévot confesseur homme d'état.

M. de Maurepas, ayant désiré connaître Rivarol, se le fit présenter. Ce dernier soutint dignement la réputation qui l'avait avancé chez le vieux ministre. M. de Maurepas, dans un moment d'enthousiasme, dit : *C'est honteux qu'un homme de votre mérite soit ainsi oublié ; on ne donne plus rien qu'aux oisifs.* — *Monsieur*, répliqua Rivarol, *de grâce ne vous fâchez pas ; je vais à l'instant me faire inscrire sur la liste : dans peu, je serai un personnage.*

Les journalistes qui écrivent pesamment sur les poésies légères de Voltaire, sont comme les commis de nos douanes qui impriment leurs plombs sur les gazes légères d'Italie.

Voyez, lorsqu'il tonne, le superstitieux et le savant : l'un oppose des reliques, l'autre un conducteur à la foudre.

Quelqu'un lui disait de l'abbé Giraud , qui avait fait une comédie intitulée : *le Bourgeois révolutionnaire* : il trouva sa pièce gaie. — Je le crois bien , c'est l'homme le plus triste de son siècle !

Rivarol se plaisait à raconter que deux évêques très-âgés se promenaient ensemble au parc de Bruxelles , en 1792 , tous les deux appuyés sur leurs cannes à pomme d'or et à bec à corbin. L'un d'eux , après un long silence , dit à l'autre : Monseigneur , croyez-vous que nous soyons cet hiver à Paris ? L'autre reprit d'un ton fort grave : Monseigneur , je n'y vois pas d'inconvénient.

Il disait , en parlant des orateurs de l'assemblée constituante , fort inconnus avant leurs motions : ce sont des champignons politiques et littéraires , nés tout à coup dans les serres chaudes de la philanthropie moderne.

Quand un écrivain se couronne de pavots, c'est en vain que les lycées lui jettent des lauriers.

Quand Rivarol fut présenté à Voltaire, ils eurent une conversation sur les mathématiques, et entre autres sur l'algèbre. Voltaire lui dit avec le poids de l'ironie de son âge : eh bien, qu'est-ce que c'est que cette algèbre où l'on marche toujours un bandeau sur les yeux. Oui, reprit Rivarol avec toute la vivacité d'une jeune imagination : il en est des opérations de l'algèbre comme du travail de vos dentelières qui, en promenant leurs fils au travers d'un labyrinthe d'épingles, arrivent, sans le savoir, à former un magnifique tissu.

Quelqu'un venait de lire à Rivarol un parallèle entre Corneille et Racine, fort long et fort ennuyeux. Rivarol lui dit : votre parallèle est

fort bien, mais il est un peu long, et je le réduirais à ceci : l'un s'appelait Pierre Corneille, et l'autre s'appelait Jean Racine.

Il disait d'un article de l'Encyclopédie sur l'*Évidence* par Turgot, article fort obscur : c'est un nuage chargé d'écrire sur le soleil.

L'abbé Dehille, après son raccommodement à Hambourg, avec Rivarol, lui dit de ces choses aimables qui lui sont naturelles, et termina par ce vers :

« Je t'aime, je l'avoue, et je ne te crains pas. »

Un Allemand, présent à cette conversation, s'écria : *pour moi, je retourne le vers :*

« Je te crains, je l'avoue, et je ne t'aime pas. »

Rivarol rit aux éclats de cette remarque naïve.

A l'époque de l'affaire des parlements en 1788, le duc d'Orléans fut exilé à Villers-Cotterets. Ce prince parut acquérir alors une espèce de popularité, et se relever dans l'estime publique, sur quoi Rivarol dit : ce prince contre les lois de la perspective, paraît s'agrandir en s'éloignant.

Un sot se vantait devant lui de savoir quatre langues. — Je vous en félicite, dit Rivarol, vous avez quatre mots contre une idée.

Rivarol disait d'une épigramme très-fine : c'est une épigramme détournée, on ne l'entendra pas.

Dans un souper des Hambourgeois, où Rivarol prodiguait les saillies, il les voyait tous chercher à comprendre un trait spirituel

qui venait de lui échapper. Il se retourna vers un Français qui était à côté de lui, et lui dit : Voyez-vous ces Allemands ! ils se cottisent pour entendre un bon mot.

Rivarol avait été invité à déjeuner chez Madame de Vaudemont. On s'attendait qu'il ferait beaucoup de frais d'esprit, il ne dit pas un mot. Enfin, harcelé par ses voisins, il dit une grosse bêtise. On se récria, et il reprit : je ne peux pas dire une bêtise que l'on ne crie au voleur.

Il disait, en parlant de L*** : ses idées ressemblent à des carreaux de vitre entassés dans le panier d'un vitrier : claires une à une, et obscures toutes ensemble.

Je veux bien, disait-il à une dame, vieillir en vous aimant, mais non mourir sans vous le dire.

Une femme, après avoir entendu son morceau sur l'Amitié, lui demanda pourquoi il n'avait pas peint les femmes aussi susceptibles d'amitié que les hommes. *C'est, dit-il, qu'étant la perfection de la nature, comme l'amour est la perfection de l'amitié, vous ne pouvez éprouver d'autre sentiment que celui qui vous est analogue.*

Voltaire disait de Rivarol : c'est le Français par excellence.

Sur une femme qui perdait ses amants : elle s'agrandit, sans garder ses conquêtes.

Dans une société de Berlin, où Rivarol avait parlé toute la soirée avec une dame à voix basse, elle lui reprochait l'inconvenance de ce procédé. Voulez-vous donc, répondit-il, que je m'*extravase* pour ces gens là ?

FIN.

T A B L E

D E S M A T I È R E S

CONTENUES DANS CE CINQUIÈME VOLUME.

<i>LES Aveux de l'Arche de Noé,</i>	pag. v
<i>Avis ou Lettre d'adieu,</i>	i
<i>Épître d'Édicatoire,</i>	7
<i>Préface,</i>	11
<i>Petit Almanach,</i>	25
<i>Épilogue,</i>	196
<i>Supplément,</i>	203
<i>Avertissement,</i>	205
<i>Errata,</i>	227
<i>Notes.</i>	239
<i>Dialogue du Public et de l'Anonyme par</i> <i>J.-M. Chenier,</i>	237
<i>La Confession du Comte Grifolin par M. de</i> <i>Maribarou,</i>	259

<i>Recueil d'Épigrammes, Chansons et Pièces fugitives contre les Auteurs du Petit Almanach des Grands Hommes,</i>	283
<i>Portrait du Duc d'Orléans et de madame de G***,</i>	301
<i>Vie Politique de M. de La F***,</i>	308
<i>Pensées, traits et bons mots,</i>	331

*Fin de la Table du cinquième et dernier
Volume.*

